

Journal intime

LES COMMANDES DE DANSE JEUNESSE CNA – CGI,
EN PARTENARIAT AVEC LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA

CHOREOGRAPHIÉ PAR HÉLÈNE BLACKBURN

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Le Centre national des Arts, Danse
Saison 2005-2006

Cathy Levy
Productrice, programmation de la Danse



NATIONAL ARTS CENTRE
CENTRE NATIONAL DES ARTS

Ce guide pédagogique a été préparé et rédigé par **Véronique Ménard et Nicole Turcotte** pour le Département de la danse du Centre national des Arts, janvier 2006. **Ce document ne peut être utilisé qu'à des fins didactiques.**

Journal intime

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Comment se servir de ce guide

J'ai créé ce guide pédagogique sous forme d'un journal intime m'inspirant du thème et du titre de la chorégraphie d'Hélène Blackburn. Le texte est donc à saveur plus intimiste et personnelle. Ce guide est conçu pour les professeurs et les élèves du secondaire dans le but de faciliter l'accès au spectacle de danse contemporaine. Le guide pédagogique prépare les enseignants et leurs élèves à assister au spectacle *Journal intime* de la chorégraphe Hélène Blackburn. L'enseignant sera libre de photocopier les sections qui l'intéressent et de les partager avec les élèves dans le but de favoriser les échanges tout en prenant connaissance du travail de l'artiste que vous verrez prochainement.

Véronique Ménard

CRÉDITS

Recherche et rédaction :

Véronique Ménard

Conception et rédaction des ateliers :

Nicole Turcotte

Photographie :

Rolline Laporte

Un message de Cathy Levy



Aux enseignants :

Je suis heureuse de vous accueillir pour cette troisième de nos trois Commandes de danse jeunesse CNC-CGI en partenariat avec le Conseil des Arts du Canada, une nouvelle initiative exaltante échelonnée sur trois ans qui s'adresse à la jeunesse canadienne.

Pour chacune des saisons 2003–2004, 2004–2005 et 2006–2007, nous commandons à un chorégraphe canadien une nouvelle œuvre de danse conçue expressément pour un public adolescent. Les objectifs du projet sont d'accroître le répertoire de la danse canadienne pour jeunes publics, de développer et renforcer nos partenariats à l'échelle locale et nationale, et de valoriser la danse pour jeunes publics dans la perspective d'une éducation esthétique permanente.

Photo : Jim Cochrane

Notre première commande, *Break Open Play*, a été chorégraphiée par le jeune danseur et chorégraphe torontois Matjash Mrozewski et a obtenu un succès retentissant. *Break Open Play* était une œuvre attachante et dynamique pour cinq danseurs, superbement produite et interprétée. La pièce exposait avec éloquence à un jeune public les dangers et les joies de la créativité, en employant un « vocabulaire » complexe et néanmoins accessible.

Notre deuxième commande, *monumental*, a été chorégraphiée par Noam Gagnon et Dana Gingras, codirecteurs artistiques de la compagnie The Holy Body Tattoo de Vancouver. *monumental* s'est présentée comme une enquête urbaine, incisive et très contemporaine sur les problèmes de l'aliénation et de l'appartenance au groupe. Avec l'énergie pure qui a fait la renommée de cette compagnie, *monumental* s'est interrogé sur l'anxiété au cœur de la culture urbaine et sur notre incompressible besoin d'intimité.

La commande de la présente saison, *Journal intime*, est chorégraphiée par Hélène Blackburn, directrice artistique de la célèbre troupe montréalaise Cas Public. Composée d'une série de duos pour onze danseurs, *Journal intime* se construit autour d'un thème qui importe à tout âge : l'amour. Hélène Blackburn et ses danseurs déclenchent un spectacle dynamique, audacieux, un tourbillon de mouvement qui invite les spectateurs à partager l'intimité et la force de cette émotion très personnelle—interprétée par le biais de cette discipline artistique des plus expressives.

We're thrilled to be partnering with Cas Public on this initiative, and we hope this study guide helps prepare you and your students for the exciting performance you will experience at the NAC.

Nous sommes ravis de faire équipe avec Cas Public dans le cadre de cette initiative, et nous espérons que ce guide pédagogique vous sera utile pour préparer votre classe en prévision du spectacle exaltant auquel vous allez assister au CNA.

**La productrice, programmation de la Danse
Centre national des Arts**

Cathy Levy

TABLE DES MATIÈRES

- 1 ~ ÉQUIPE ARTISTIQUE...4
- 2 ~ *JOURNAL INTIME* : MEMOIRE D'UNE CREATION...7
 - Blackburn : Une vie de créations...7
 - Introduction...7
 - Les débuts d'une chorégraphe engagée...7
 - Voyage intime dans l'univers de Blackburn...9
 - De l'origine à aujourd'hui...9
 - Un langage hybride...9
 - Journal de création...10
 - Rencontre intime avec Hélène Blackburn...12
 - Rencontre avec les danseurs de *Journal Intime*...14
- 3 ~ QUELQUES OUTILS D'APPRECIATION...17
 - Définir la danse contemporaine...17
 - Ressentir pour mieux regarder...17
 - Les collaborateurs...18
- 4 ~ ATELIER AUTOUR DE BLACKBURN...20
- 5 ~ ANNEXE...24
- 6 ~ LEXIQUE...26
- 7 ~ BIBLIOGRAPHIE...28

1 ~ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Journal intime

Choréographie

Hélène Blackburn

Danseurs

Alejandro De León

Roxane Duchesne-Roy

Véronique Dupuis

Sébastien Forgues

Christophe Garcia

Raúl Huaman (apprenti)

Hanako Hoshimi-Caines

Louise Michel Jackson Millette

Georges-Nicolas Tremblay

Chen Zielinski (apprentie)

Répétitrice

Sophie Michaud

Pianiste

Laurie Rajotte

Musique

Jean-Sébastien Bach

Conception des éclairages

Andréanne Deschênes

Conception sonore

Jimmy Lapointe

Conception des costumes

Hélène Blackburn

Réalisation des costumes

Denis Lavoie pour la Carré vert

Conception et réalisation des pointes

Luigi Luzio inc.

Scénographie

Hélène Blackburn

Vidéo

Luigi Luzio

Directeur photo

Henry Lemmetti

Montage

Kamel Khalifa

Production et photographie

Antonella Pagano

Direction technique

Andréanne Deschênes

Sonorisateur

Jimmy Lapointe

Graphisme

Lydie Revez

Directrice artistique

Hélène Blackburn

L'ÉQUIPE CAS PUBLIC

Directrice artistique

Hélène Blackburn

Directrice Administrative

Lydie Revez

Responsable de la diffusion

Desea Trujillo

Agent de développement

Johanne Tremblay

Conseil d'administration

Denis Pelletier, Denis Bergeron, Hélène Blackburn, Rolline
Laporte, Yves St-Pierre, Annie Blackburn, Lydie Revez

2 ~ JOURNAL INTIME : MÉMOIRE D'UNE CRÉATION

Hélène Blackburn : une vie de créations...

INTRODUCTION

Hélène Blackburn est un petit bout de femme passionnée, dynamique, généreuse et dévouée à son travail. De fait, lorsqu'on croise Hélène quelque part, elle est soit entre deux répétitions, entre deux classes qu'elle donne ici et là, ou entre deux voyages. C'est que sa danse est reconnue et appréciée dans plusieurs pays du globe. Performant, précis, complexe, théâtral et parfois même drôle, le langage chorégraphique d'Hélène se veut aussi élaboré qu'accessible.

C'est en poussant la porte de son studio de danse que j'ai été littéralement happée par son univers. Dans un coin, quelques danseurs reproduisaient les mouvements appris la veille, d'autres s'échauffaient avant de commencer le travail. Encore quelques petits détails à régler avec son personnel de bureau puis Hélène s'installe en studio, regarde ses notes, discute avec une danseuse... enfin, la répétition peut commencer.

Hélène Blackburn est en pleine création pour sa nouvelle pièce, *Journal intime* qui sera présentée en grande première au Centre national des Arts à Ottawa. Au total, neuf danseurs et deux apprentis sont réunis dans le but de créer une chorégraphie sur un thème inépuisable : l'amour. Hélène forme de petits groupes, donne des consignes à chacun. C'est ainsi qu'elle travaille lorsqu'elle est en création. Elle cherche, expérimente, questionne. « Vous souvenez-vous de votre premier amour ? » Ses danseurs sont invités à participer à la création tant au niveau gestuel qu'au niveau de leurs expériences personnelles. Elle leur a demandé d'apporter de la maison des textes, des images, des poèmes leur inspirant l'amour. C'est qu'Hélène Blackburn croit à la collectivité. Elle implique toute son équipe dans son processus créatif. Petit à petit, sous mes yeux ébahis, la danse se crée, se bouge, se vit. « Accélère ce mouvement, mets plus d'ampleur dans celui-là... » Hélène peint les mouvements de sa danse un à un, les modifie, les retouche, leur donne d'autres couleurs, d'autres textures. La création est toujours un processus fascinant pour qui a la chance d'y pénétrer.

LES DÉBUTS D'UNE CHORÉGRAPHE ENGAGÉE

C'est après plusieurs années de formation en ballet classique et en danse contemporaine, qu'Hélène Blackburn s'oriente vers la création à l'UQAM. Entre 1983 et 1989, alors qu'elle travaille en tant qu'interprète pour le chorégraphe Jean-Pierre Perreault, Hélène signe ses premières pièces chorégraphiques.

En 1989, elle met de côté sa carrière d'interprète pour fonder sa compagnie CAS PUBLIC, et se consacrer entièrement à la création. Dès lors, elle mise sur le travail et la recherche commune au service de la danse. Chorégraphe engagée, elle se préoccupe du rôle de l'artiste en société. Entourée de fidèles collaborateurs, Hélène Blackburn élabore un véritable laboratoire de recherche chorégraphique et en fait son point d'honneur.

Ses études en ethnologie et en théâtre ont sans doute inspiré et façonné son travail qui est en réalité un regard sur le comportement humain.

Ses premières créations sont jugées favorablement par la critique et très tôt, Hélène Blackburn est considérée comme étant une chorégraphe de la relève au talent prometteur. La création de *Cathédrale* en 1988, confirme son dynamisme et son audace et donne le coup d'envoi à sa carrière internationale. En 1996, alors qu'elle obtient son diplôme d'études supérieures à l'UQAM, son esthétique s'approfondit puis son style se définit avec sa pièce *Suites furieuses*. Plusieurs œuvres suivront ensuite sur une même lancée où la fougue, le dépassement physique, l'élaboration d'un vocabulaire chorégraphique complexe et précis, et la théâtralité se rencontrent pour le plus grand plaisir du spectateur.

Croyant à l'importance d'éduquer le public de demain, c'est en 2001 qu'elle ajoutera à son répertoire une première pièce jeune public, *Nous n'irons plus au bois*. Alliant le langage verbal au langage corporel, Hélène Blackburn réussit à en faire une œuvre accessible, tant pour les petits que pour les grands. En 2002, elle travaillera à la création de *Courage mon amour*, une pièce qui mettra en avant une question fondamentale mais troublante « pourquoi la danse ? » Avec cette création, la chorégraphe amorcera son travail à partir du langage signé. S'inspirant à la fois du langage des sourds et muets pour créer des séquences de mouvements dansés, elle exploitera également le vocabulaire issu du ballet classique, qu'elle mélangera à sa gestuelle plus contemporaine. Puis en 2004, elle s'attaquera de nouveau à une création jeune public, *Barbe Bleue*, inspiré librement du conte de Charles Perrault et revisité pour en faire une œuvre contemporaine.

La qualité et l'originalité de son travail lui ont valu le prix Jacqueline Lemieux en 1990 décerné par le Conseil des Arts du Canada. En 1999, le prestigieux Centre Laban de Londres lui remettait le prix chorégraphique Bonnie Bird, puis en 2001 elle recevait le prix de l'Office Franco-québécois de la jeunesse, catégorie créateurs, pour sa première pièce destinée au jeune public *Nous n'irons plus au bois*.

Voyage intime dans l'univers de Blackburn

DE L'ORIGINE À AUJOURD'HUI

Journal intime, la pièce comme vous la verrez prochainement sera sans doute bien différente des extraits que j'aurai eu la chance de voir en studio au cours des répétitions. La danse étant un art vivant en constante évolution, il est fort à parier que la création d'Hélène aura eu cours à plusieurs changements. Toutefois, voici quelques moments qui ont retenu mon attention.

Les danseurs se déploient, s'acharnent, triment dur, tombent puis recommencent. La danse est exigeante, les interprètes doivent arriver à une virtuosité et à une rapidité dans la gestuelle qui demande énormément, mais qui est essentiel de maîtriser pour danser la chorégraphie d'Hélène Blackburn. Composé de magnifiques duos, *Journal intime* se caractérise par une intensité, une énergie et une fougue. La vitesse d'exécution et la répétition, additionnée aux tours incessants des danseuses sur pointes, conduit les interprètes à l'essoufflement. Cette agitation entraîne le déséquilibre et donne presque à voir une certaine folie. Cette beauté des corps pendant l'effort est déconcertante et offre au spectateur l'accès à l'intimité des danseurs. De ces duos émanent une belle complicité entre les interprètes. Il est intéressant de voir combien chaque couple dégage une énergie différente. Selon leur personnalité et leur interprétation, chacun prend part à la pièce d'une manière bien distincte. Empreint d'une sensibilité incomparable, le travail d'Hélène Blackburn est marqué d'une touche humaine que viennent augmenter les danseurs en partageant leurs propres expériences sur leurs relations amoureuses.

La facture de *Journal intime* est très esthétique et la danse de grande qualité. Au-delà de la sensibilité et la beauté de la gestuelle, le travail d'Hélène Blackburn est porteur de sens, il parle de lui-même.

UN LANGAGE HYBRIDE

Trouver la poésie dans un corps dansant, voilà l'une des grandes préoccupations d'Hélène Blackburn. Son style chorégraphique se définit par deux éléments qui semblent opposés : la poésie du corps et sa physicalité. Redoutant de tomber dans la facilité, Hélène cherche le dépassement physique voire même jusqu'à l'épuisement de ses danseurs. Les corps fougueux, énergiques et intenses évoluent à travers une gestuelle empreinte d'une sensibilité incomparable. Possédant un puissant aspect humain, les œuvres de l'artiste sont une véritable toile de la vie, où sont dépeintes des parcelles de l'existence des danseurs. L'extrême rigueur, la précision et l'exactitude à laquelle les interprètes exécutent les mouvements, donnent lieu avec d'incroyables sections dansées. De l'épuisement des danseurs émerge une beauté inouïe. C'est à partir de ce moment que le spectateur accède à une intimité, une vulnérabilité et à une fragilité désarmante ; la beauté du corps dansant, sa poésie naturelle.

L'évolution de l'œuvre d'Hélène Blackburn se caractérise par l'amalgame de plusieurs médiums. Le langage signé, l'usage de la parole, la théâtralité et la vidéo, sont autant d'éléments importants dans la compréhension et l'accessibilité de sa danse. Outre ces médiums, l'utilisation de thèmes universels comme la peur, l'amour et le courage

reflètent autant les préoccupations des jeunes que des moins jeunes. L'intelligence de la chorégraphe se traduit par son habileté à créer des pièces capables d'attirer plusieurs générations. Les divers niveaux de lecture et de compréhension sont perçus différemment si vous êtes âgé de 7 ou 77 ans. Par exemple, la pièce *Nous n'irons plus au bois* dédiée à un public d'enfants du primaire, semble aussi intéressante pour leurs parents, puisque les références proposées s'adressent tantôt aux jeunes tantôt aux plus vieux. Toujours soucieuse de montrer une danse de grande qualité, Hélène Blackburn ne tombe ni dans la facilité ni dans la complaisance même dans ses œuvres offertes au jeune public.

Sa toute dernière création *Journal intime* saura sûrement plaire au public adolescent de par son thème mais aussi je crois, de par sa composition. L'accumulation de plusieurs médiums tels que la parole, le langage signé, la danse et la vidéo, donneront du dynamisme à la pièce, rappelant ainsi vaguement les séquences fragmentées des vidéos clips. Une fois de plus, Hélène saura rejoindre et toucher le jeune spectateur.

JOURNAL DE CRÉATION

Hélène Blackburn se plaît à dire que ses œuvres sont un peu comme des journaux intimes ; chaque nouvelle création est son « carnet de voyage. » Tel un explorateur, Hélène Blackburn, note, accumule, cherche, questionne, observe et met ensemble tout élément susceptible de l'intéresser pour une nouvelle chorégraphie. Le voyage d'Hélène c'est sa danse, c'est le projet qu'elle portera jusqu'à la première représentation.

Dans son grand cahier de création, ses idées. Dans son studio, ses danseurs sans qui aucune danse ne prendrait vie. Hélène réfléchit longuement à ses concepts avant de les mettre en mouvement. « Parfois, certains sujets me trottent dans la tête pendant deux ans avant que je décide d'en faire une création. Lorsque j'arrive en répétition, j'ai souvent une idée bien précise de ce que je veux faire et de la direction vers laquelle je veux me diriger. »

Hélène responsabilise énormément ses danseurs lorsqu'elle travaille en studio. Elle distribue des tâches aux interprètes dans le but d'impliquer tous le monde dans le processus créatif. Pour la création de *Journal intime*, Hélène a demandé à chacun de ses onze danseurs de lui décrire sur papier son premier amour. Ensuite, elle en a fait travailler quelques-uns sur leurs textes afin de s'en inspirer pour créer de courtes séquences gestuelles. D'autres danseurs ont été amenés à improviser à l'aide d'une image ou tout simplement d'un mot ou d'une émotion. Chaque petit groupe travaille alors à générer du mouvement à partir d'éléments différents mais toujours avec la même idée en tête, l'amour. Le travail peut se poursuivre ainsi pendant des heures, des jours voire même des mois. Certains penseront peut-être que ce sont les danseurs et non la chorégraphe qui crée la pièce. Détrompez-vous ! Ils travaillent en étroite collaboration et chacun à besoin de l'autre pour progresser et inventer une œuvres.

Chaque chorégraphe développe une façon bien particulière pour créer un langage gestuel qui lui est propre. Dans le cas d'Hélène Blackburn, elle préfère travailler à partir du corps des danseurs qu'elle trouve plus facile à manier que son propre instrument. Non entraîné, le corps perd de ses capacités physiques et se limite davantage dans le mouvement. C'est pourquoi, Hélène m'avoue s'inspirer maintenant uniquement de ses

danseurs. « Auparavant je créais tous mes mouvements en studio puisque je cherchais ma signature. » Puis, au fur et à mesure que son écriture chorégraphique s'est développée puis définie, la chorégraphe a délaissé le travail sur son instrument pour se tourner vers celui de ses interprètes. C'est alors que son œuvre s'est propulsée et a pris une nouvelle dimension.

Hélène Blackburn sait reconnaître chez chacun de ses interprètes leurs capacités et leurs aptitudes afin de les orienter dans la direction qui l'intéresse. C'est d'ailleurs l'une des qualités que possèdent les bons chorégraphes, c'est-à-dire d'être capable de puiser ce qu'il y a de meilleur chez l'interprète afin de servir l'œuvre dansée. Aussi, on pourrait comparer le chorégraphe au chef d'orchestre ; celui qui connaît toutes les partitions et qui sait mettre ensemble ce qu'il faut pour faire émerger des instruments une musique sublime. Hélène précise toutefois que le mouvement en soi fait certes partie de la chorégraphie mais que c'est dans la façon de l'organiser dans une structure qui fait qu'une pièce peut être formidable et une autre mauvaise. À cela elle ajoutera que même les plus beaux mouvements ne font pas forcément les meilleures chorégraphies. Bref, la vocation de chorégraphe est un travail méticuleux et presque de broderie fine pour que chaque petit geste prenne sens dans la danse.

Rencontre intime avec Hélène Blackburn



J'ai eu la chance de m'immiscer dans le monde d'Hélène Blackburn et de suivre son travail de près. Voici les réponses que j'ai recueillies de la chorégraphe sur sa création jeune public, ses sources d'inspiration, sa danse, sa façon de travailler avec les danseurs et les collaborateurs et sur son processus créatif.

Véronique Ménard : Tu travailles en ce moment    une nouvelle création dans le but de concevoir un spectacle pour un public adolescent. Est-ce plus difficile de créer pour cette clientèle exigeante ?

Hélène Blackburn : Non parce qu'il y a autant de défi à faire un spectacle pour les jeunes qu'un spectacle grand public. J'essaie de faire en sorte que ma danse soit aussi complexe que dans mes autres pièces. J'ai envie d'amener une vision esthétique à l'univers des adolescents. Je ne veux pas tomber dans la facilité et la complaisance car je sais que les adolescents sont « capables d'en prendre. » C'est souvent les adultes qui ont tendance à surprotéger les ados en les empêchant de voir certaines choses sous prétexte qu'ils ne sont pas prêts. Lorsque je m'adresse à une audience plus jeune, curieusement j'ai envie de transgresser les règles, de pousser les limites alors que normalement, quand je reçois des consignes, j'ai plutôt tendance à les respecter et à jouer la bonne élève.

VM : De quoi t'inspires-tu pour créer une pièce jeune public ?

HB : Entre autre de ma fille de 15 ans. J'aime bien la regarder évoluer. Pour cette pièce j'ai eu la chance de pouvoir échanger avec un groupe d'adolescents. Je les ai questionnés sur plusieurs sujets entre autre sur ce qui les intéressait en général mais surtout sur les thèmes qui les touchaient plus particulièrement. Le thème de l'amour est sorti triomphant !

VM : Comment as-tu choisies tes danseurs pour cette création ?

HB : Par audition. J'essaie d'avoir des coups de foudre avec des danseurs. Je les choisies pour leur capacité physiques, leurs *background* et leur personnalité. Par exemple, un des danseurs de *Journal intime* est issu du milieu du théâtre donc pour moi c'est intéressant puisque la théâtralité tient un rôle considérable dans mes pièces. Aussi, un des critères importants, c'est qu'ils puissent s'intégrer aux autres danseurs de la compagnie.

VM : Ta nouvelle création s'appelle *Journal intime*, de quoi parle-t-elle ?

HB : *Journal intime* abordera le thème de l'amour    l'adolescence, le premier amour. J'aimerais établir un parallèle entre l'amour et la passion de la danse. Je pose aussi plusieurs questions comme par exemple : Est-ce qu'une passion comme la danse peut être équivalente à l'amour ? Est-ce que tomber en amour procure les mêmes sensations qu'une

passion ? Pour moi, il y a un lien à faire entre l'amour et la passion de la danse puisque les deux peuvent nous faire vivre des sentiments semblables tels que l'abandon, le rejet mais aussi l'affection, la tendresse, l'intimité.

VM : Comment définirais-tu ton processus créatif ?

HB : Chaque création est comme un carnet de voyage. Je pense à des idées que j'aimerais explorer et souvent j'accumule plusieurs petits riens qui, pour moi, font référence à un thème. J'y pense parfois pendant plusieurs années avant de les travailler en studio. Lorsque j'arrive pour mettre en mouvement mes idées, je réalise que je sais souvent très bien où je veux aller.

VM : J'ai lu que lorsque que tu entreprenais une nouvelle création, tu mettais toute l'équipe de Cas Public à contribution y compris le personnel de bureau. Tu impliqués donc tout le monde dans le processus créatif ?

HB : Oui, pour moi c'est très important. Lorsque je commence une nouvelle création, je demande aux danseurs de faire de petites recherches sur le sujet qui nous intéresse, dans ce cas-ci, je leur ai demandé d'écrire sur leur premier amour. Les danseurs sont une grande source d'inspiration et je me nourris de leur vécu pour ensuite l'insérer à certains moments dans la pièce. Suite aux confidences des interprètes, le travail s'amorce et la danse se construit au fil des jours.

Les employés de bureau jouent aussi un rôle important puisqu'ils sont en fait mes premiers spectateurs. Si la pièce ne passe pas auprès d'eux, je sais qu'elle ne passera pas devant le public. Toute l'équipe est donc très impliquée dans la recherche.

VM : Concrètement, comment travailles-tu avec les interprètes ?

HB : Je demande aux danseurs d'improviser puis de développer une phrase gestuelle à partir de 3 ou 4 mouvements. Ensuite je complexifie la séquence gestuelle. J'aime bien aussi l'approche par équation, c'est-à-dire que je donne aux danseurs un problème à résoudre. Par exemple, pour *Journal intime* je voulais qu'ils créent des phrases de mouvements avec des chiffres (deux pas de chats, trois pas de bourrées, etc.). Ils ont donc écrit un petit texte sur les chiffres et par la suite, ils ont inventé une gestuelle. Cette façon de faire génère beaucoup d'idées et de mouvements à la fois, ce qui me permet de mieux choisir ensuite.

VM : À quel moment du processus créatif les collaborateurs interviennent-ils et qu'est-ce qu'ils apportent de plus ?

HB : Dans ce cas-ci, ils arriveront en fin de création. En général, j'arrive déjà avec plusieurs paramètres car mes idées sont assez précises. Les collaborateurs amènent toutefois leurs couleurs à la création.

VM : Parle-moi des aspects scénographiques de *Journal intime*.

HB : Pour *Journal intime*, il y aura des centaines de lampions sur scène pour pouvoir jouer avec la lumière naturelle. Comme pour *Barbe Bleue*, ma dernière création jeunesse, je veux retravailler avec un décor fragmenté peut-être de toiles suspendues en arrière scène où un film et un diaporama seront projetés. Côté musique, un pianiste interprétera la musique de Bach. Je vais sans doute jouer avec l'amplification de la voix et je m'intéresse aussi son que fait la danse. Le son du piano subira également quelques modifications.

Rencontre avec les danseurs de *Journal Intime*

Neuf danseurs et deux apprentis participent à ce projet de création. Tous sont âgés dans la vingtaine, viennent de plusieurs pays différents et sont, pour la plupart à leur premier contrat professionnel en danse. Je m'entretiendrai avec deux de ces danseurs: Georges-Nicolas Tremblay, qui en est à sa première expérience avec la chorégraphe Hélène Blackburn et Roxane



Titre : Journal intime
Chorégraphie : Hélène Blackburn
Sur la photo : Louise-Michel Jackson
Photo : Rolline Laporte

Duchesne-Roy qui travaille au sein de la compagnie Cas Public depuis deux ans. Elle en est à sa deuxième création avec Hélène Blackburn mais elle a également dansé d'autres pièces du répertoire. Voici ce qu'ils ont répondu à mes questions :

GEORGES-NICOLAS TREMBLAY

Véronique Ménard: Pourquoi as-tu commencé à danser ?

Georges-Nicolas Tremblay : À l'âge de 15 ans, un ami m'a invité à aller le voir danser au spectacle de fin d'année de mon école secondaire. J'ai eu le goût d'essayer à mon tour et donc l'année suivante, je me suis inscrit à un cours de jazz. Au début, je suivais un cours par semaine, puis, l'année d'après, je me suis mis à en faire le plus possible, c'est-à-dire presque tous les soirs, au grand désespoir de mes parents qui devaient faire l'allé-retour entre la maison et le studio de danse !! Depuis ce temps, je n'ai jamais arrêté !

VM : As-tu d'autres passion que la danse ?

G-NT: J'adore le théâtre puisque je l'ai étudié et je suis aussi un grand consommateur de musique.

VM : C'est la première fois que tu dances pour Hélène Blackburn, qu'est-ce que tu apprécies particulièrement dans sa manière de travailler ?

G-NT : J'avais déjà vu des pièces d'Hélène et ce qui me plaisait particulièrement, c'était tout le travail des duos. J'avais donc très envie d'explorer cet aspect. J'aime aussi l'esprit de collaboration qu'il y a autour du processus créatif, l'échange entre chorégraphe et danseurs est très intéressant. En tant qu'interprète, nous avons une grande liberté quant à la gestuelle et à la façon de se l'approprier. Étant moi aussi chorégraphe, je trouve important que les danseurs se sentent impliqués dans le processus de création.

VM : Hélène Blackburn est une chorégraphe qui demande une grande part d'implication aux interprètes dans le processus créatif. Est-ce plus difficile pour toi cette manière de travailler ?

G-NT : Non parce que pour moi, il est plus facile de m'approprier la gestuelle lorsqu'elle vient de mon propre corps. Je trouve plus facilement la mécanique du mouvement et elle vient plus naturellement que si la gestuelle m'était imposée par exemple. Par contre, les jours où le moral y est moins, j'ai plus envie de me faire dire quoi faire.

ROXANE DUCHESNE-ROY

Véronique Ménard : Comment es-tu arrivée à la danse ?

Roxane Duchesne-Roy : Toute petite je dansais partout dans la maison. Mon père étant musicien, il y avait toujours de la musique chez moi. Très jeune, j'ai annoncé à mes parents que ce que je voulais faire dans la vie était de danser et de voyager. Mes parents m'ont donc inscrite à une école de danse créative. J'adorais ça ! Rapidement ils m'ont dit que si je voulais danser professionnellement, je devais prendre des cours de ballet classique parce qu'ils croyaient que c'était une bonne base à avoir. Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée mais j'y suis allée quand même. Par la suite, j'ai auditionné pour l'École supérieure de danse de Montréal. J'ai eu le coup de foudre en arrivant dans cette école, heureuse de constater que tous le monde était passionné de la même chose que moi, la danse. Par contre, la danse moderne commençait à me manquer, j'ai donc décidé d'écrire une lettre à la direction, en demandant d'ajouter ce style au programme... et ils ont accepté !

VM : Après tes études au Jeune ballet du Québec, as-tu eu envie de danser le répertoire classique ?

RD-R : Non, cela ne m'intéressait pas. Une compagnie comme les Grands Ballets Canadiens ne me ressemblait pas vraiment. J'avais envie d'une plus petite équipe où les valeurs d'entraide, de partage, de solidarité et d'échange étaient reconnues et importantes. La danse contemporaine me touchait davantage que le répertoire classique et en ce sens, Cas Public répondait parfaitement à mes envies. D'ailleurs, les membres de la compagnie agissent un peu comme une famille. Nous dansons, voyageons, mangeons et partageons plusieurs moments ensemble. Parfois il arrive que nous vivons 24h sur 24 les uns avec les autres! Ce genre de milieu et d'ambiance satisfait davantage mes besoins que les grandes compagnies où les danseurs sont tellement nombreux qu'ils se connaissent à peine et où l'esprit de compétition est très présent.

VM : Qu'est-ce qui te passionne en dehors de la danse ?

RD-R : Comme je viens d'une famille d'artistes, j'aime tous les arts. Aussi, en ce moment je suis en train de faire un cours à distance en sciences politiques à l'université.

VM : Qu'est-ce qui te plaît dans le processus créatif d'Hélène Blackburn et plus particulièrement dans la création de *Journal intime*?

RD-R : J'aime beaucoup l'échange qu'il y a entre la chorégraphe et les danseurs. Souvent nous partons de quelques mouvements de bases et Hélène les complexifie en ajoutant des tours, des répétitions, des mots ou en accélérant certains gestes. J'aime bien jouer avec la matière comme ça. Trois ou quatre mouvements de base peuvent se transformer indéfiniment pour faire une séquence de quatre minutes ! C'est impressionnant de voir comment la danse se construit.

VM : Crois-tu que la danse d'Hélène sera capable de toucher et d'intéresser les adolescents ?

RD-R : Oui. Pas nécessairement au niveau du mouvement comme tel mais plutôt de la manière dont la pièce sera structurée. L'utilisation de la parole et de la vidéo jouera pour beaucoup dans la compréhension de la danse. Il y aura aussi de beaux duos qui, je crois, seront impressionnants par leur physicalité et le travail sur pointe des danseuses.

Par contre, peut-être que certains adolescents se sentiront un peu mal à l'aise avec le contact physique qu'il y a entre deux personnes lors des duos. Je me souviens, lorsque j'étais plus jeune et que je voyais de la danse contemporaine à la télé, parfois, je trouvais que les danseurs se touchaient trop. Ça m'intimidait. Évidemment, ça a bien changé depuis ! Dans ce métier, il faut savoir apprivoiser le contact physique puisqu'il est très présent et indispensable.

VM : Hélène est une chorégraphe qui demande une grande part d'implication aux interprètes dans le processus créatif. Est-ce plus difficile pour toi cette manière de travailler ?

RD-R : Oui parce que souvent, Hélène nous demande de créer de petites séquences gestuelles et lorsque je commence à me sentir confortable dans le mouvement, elle change de petites choses, ajoute des éléments de difficulté. Il arrive que techniquement je ne sache plus trop comment faire pour arriver à exécuter ce qu'elle demande, puis mon corps finit par trouver de nouveaux chemins et les mouvements arrivent à s'enchaîner. Hélène n'aime pas que les danseurs se sentent confortables, elle le voit tout de suite. Lorsque nous sommes dans une zone de confort, elle nous déstabilise. C'est bien car ça nous permet, en tant qu'interprètes, d'évoluer et d'avoir constamment des défis.

3 ~ QUELQUES OUTILS D'APPRÉCIATION

J'aimerais définir deux thèmes de base qui vous aideront par la suite à mieux comprendre l'univers de la danse contemporaine. Vous trouverez également quelques points de repères qui vous permettront d'apprécier davantage le spectacle *Journal intime* que vous verrez prochainement.

DÉFINIR LA DANSE CONTEMPORAINE

La danse contemporaine est une forme de danse qui, contrairement aux autres styles connus (le ballet, le jazz, la claquette, le *break dance*, etc.) ne possède pas de langage gestuel de base. Le chorégraphe doit donc inventer son propre langage chorégraphique. Pour ce faire, il peut s'inspirer d'une multitude d'éléments tels que les autres styles de danse, le théâtre, les arts visuels, la littérature, la musique, les gestes quotidiens, bref, tout ce qui entoure l'artiste. C'est grâce à toutes ces sources d'inspiration différentes que la danse contemporaine semble si originale et donne chaque fois une impression de jamais vu.

RESSENTIR POUR MIEUX REGARDER

La danse contemporaine est un art qui s'apprivoise lentement. Nos premières expériences en tant que spectateur peuvent parfois nous sembler étranges. Les corps dansants peuvent nous intimider, nous rebuter, nous surprendre ou encore nous fasciner. L'action qui se déroule devant nos yeux intrigués n'est pas nécessairement composée d'une trame narrative avec un début, un milieu et une fin. Libre à nous de créer notre propre histoire. Le manque de repères et le sentiment d'incompréhension sont normaux pour qui n'a pas l'habitude de voir ce genre de spectacle. Heureusement, cette impression désagréable s'estompe rapidement. La danse contemporaine demande au spectateur d'être dans un état actif. Il est appelé à participer en donnant à son imaginaire la possibilité de voguer sur les images, les émotions et les impressions qu'offre le spectacle. N'oubliez pas qu'il y a autant de façons d'interpréter le sens d'une œuvre qu'il y a d'individus. Voici quelques pistes qui vous permettront de mieux regarder un spectacle de danse contemporaine :

- **Mettre de côté tous vos repères de spectateur.**

Ne regardez pas un spectacle de danse contemporaine comme si vous regardiez un film.

Voyez plutôt la danse contemporaine comme un art en soi sans chercher de trame narrative.

La comparaison avec le rêve est souvent un bon exemple. Dans un rêve on traverse différents états, différentes atmosphères qui ne sont pas nécessairement logiques les uns avec les autres, mais puisqu'on rêve on accepte ce qui se passe sans poser de questions. La danse, c'est comme un rêve éveillé.

- **Ressentir plutôt que comprendre.**

Laissez-vous toucher par ce que vous voyez.

Laissez-vous imprégner par de nouvelles émotions, images ou sensations.

- **Laisser défiler les images.**

Regardez les images du spectacle comme vous regarderiez défiler les nuages.

Laissez-vous porter par votre imaginaire et laissez de côté votre raison.

Enfin, pour apprécier pleinement un spectacle de danse contemporaine, rien de plus simple, laissez-vous aller à de nouvelles expériences en faisant place à l'intuitif et au ressenti. Bon voyage... !

LES COLLABORATEURS

La danse que vous voyez sur scène ne serait pas ce qu'elle est sans tout le travail et le soutien d'une équipe qui évolue souvent dans l'ombre. Tous ces collaborateurs ont un point en commun, ils travaillent au service de l'œuvre chorégraphique. Chacun, par sa fonction spécifique, pour but de mettre en valeur la chorégraphie et bien sûr les danseurs. En général, les collaborateurs sont étroitement liés avec le ou la chorégraphe afin de bien saisir l'essence de la pièce. Leur arrivée dans le processus créatif varie selon les besoins et est différente pour chaque création. Voici donc la présentation de ces précieux collaborateurs et de leurs fonctions.

CONCEPTEUR DES COSTUMES

Le costume est en quelque sorte la deuxième peau du danseur, l'extension de ses mouvements. Le travail de cet artiste est de concevoir un costume qui répondra aux contraintes de la danse puisque la matière doit être souple mais résistante, elle doit être légère tout en absorbant la sueur. Le costume du danseur ne doit pas nuire aux mouvements et parfois, il doit pouvoir s'enlever rapidement s'il y a plusieurs changements dans la pièce. Le concepteur proposera des maquettes au chorégraphe et une fois celles-ci approuvées, il entrera dans l'élaboration concrète du costume.

CONCEPTEUR D'ÉCLAIRAGE

Imaginez un spectacle sans lumières. Ce serait triste ! Outre l'éclairage de base nécessaire pour voir le spectacle, le concepteur d'éclairage crée toute sorte d'ambiances : chaudes, froides, mystérieuses, sensuelles, pour appuyer le propos de la chorégraphie.

CONCEPTEUR SONORE

Les chorégraphes utilisent souvent des musiques déjà écrites mais il arrive aussi qu'ils fassent appel à un concepteur sonore pour créer la trame musicale de la pièce. S'inspirant de bruits de toute sorte, il élabore et compose un univers sonore qui entourera la chorégraphie. Il sera aussi en charge du découpage et de l'assemblage du montage sonore.

RÉPÉTITEUR/RÉPÉTITRICE

Le rôle du répétiteur ou de la répétitrice est de faire répéter les interprètes pour que la danse s'améliore sans cesse jusqu'au spectacle et même entre chaque représentation. Le répétiteur ou la répétitrice possède un œil de lynx qui lui permet de voir les moindres détails qui accrochent, et de préciser avec les interprètes la gestuelle et les intentions.

SCÉNOGRAPHE

Le scénographe conçoit les décors et accessoires de pair avec le ou la chorégraphe. Il est chargé de la réalisation et de la mise en œuvre sur le plateau de tous les éléments scéniques. Il dialogue avec le concepteur d'éclairage, de costume et vidéo, bref de tous les aspects visuels d'un spectacle.

4 ~ ATELIER AUTOUR DE BLACKBURN

Les ateliers développés dans ce guide pédagogique ont été conçus dans une perspective pluridisciplinaire. Les références touchent donc la danse, les arts visuels et médiatiques ainsi que le théâtre. Les ateliers proposés servent de point de départ aux enseignants pour que ceux-ci explorent en classe certains éléments abordés dans *Journal intime*.

Activité 1 : « Les amoureux célèbres »

Disciplines concernées : théâtre et danse

Matériaux requis : espace de jeu, extraits de textes (voir annexe)

Inviter les élèves à « faire connaissance », par le jeu et la danse, avec des couples d'amoureux célèbres dont l'histoire a traversé le temps. Pensons à Roméo et Juliette, Tristan et Iseut, Évangeline et Gabriel, pour ne nommer que ceux-là. La sélection d'un extrait de textes dramaturgiques ou romanesques (roman, livret ou poème) qui relatent leurs paroles ou leur histoire servira de base au dialogue verbal et corporel entre deux élèves. Un peu à la manière de la chorégraphe Hélène Blackburn, il s'agira de créer un langage hybride qui fait jouer les mots et les gestes. Ce sera aussi l'occasion de faire connaissance avec des légendes qui, par la portée symbolique et universelle de leur contenu, ont exercé et exerce toujours une fascination chez les créateurs et les lecteurs.

Tristan et Iseut, conte d'amour et de mort, du Moyen-Âge

Roméo et Juliette, tragédie amoureuse de William Shakespeare (1595)

Évangeline et Gabriel, poème de Henry Wadsworth Longfellow, qui raconte la déportation des Acadiens à travers les périples d'un couple (1853)

Activité :

- ❖ Sélectionner de 5 à 6 répliques qui serviront de matériau de base à la création dramatique et chorégraphique puis à l'interprétation. (Dans le cas de Roméo et Juliette, les paroles de la comédie musicale peuvent aussi servir de matériau de base)
- ❖ Transformer certaines phrases écrites en **langage corporel** en inventant soit un geste, un mouvement ou une action (ou ceux-ci combinés) qui traduit un ou plusieurs mots de la phrase.
- ❖ On peut s'inspirer du langage signé comme le fait Hélène Blackburn dans sa pièce.
- ❖ Introduire à cette **phrase gestuelle**, les mots comme support à l'exécution ou encore pour leur effet sonore.
- ❖ Enchaîner ces phrases-mouvements de manière à bien mémoriser et traduire l'intention du personnage.
- ❖ On peut aussi jouer sur les variantes dans l'exécution soit en introduisant des **déplacements**, des **vitesses** ou des **orientations** différentes.
- ❖ S'approprier également les répliques verbales en portant une attention aux caractéristiques psychologiques et physiques du personnage.
- ❖ Une fois l'exploration et les choix terminés, construire le dialogue entre les deux interprètes en faisant alterner les répliques verbales et gestuelles.
- ❖ Répéter l'ensemble de manière à créer un dialogue fluide et une complicité de jeu entre les deux interprètes.

Activité 2 : « Jouons avec les mots »

Disciplines concernées : français (ou anglais) et danse

Matériaux requis : espace pour bouger, crayon, papier

Pour créer, stimuler leur créativité ou même dans le but de renouveler leur manière de faire, plusieurs chorégraphes contemporains s'imposent à eux-mêmes des contraintes ou des défis de création. Il n'y a qu'à penser à *Merce Cunningham*, chorégraphe américain qui exerça une influence marquante sur toute une génération de créateurs et qui fit du hasard une de ses principales règles de création, sinon une forme de création.

Pour cette activité les élèves sont invités à explorer le **champ lexical** de mots relatifs à l'amour et à utiliser le **hasard** comme source et structure à leurs créations chorégraphiques. L'association des mots et des noms permettra de créer des idées inusitées et des regroupements inattendus.

À titre d'exemple : **AMOUR**

A : allégorie, adoucir

M : mariage, maternité (amour maternel), mourir d'amour, mélancolie

O : orage, ouvert, osciller

U : unification, universel

R : rêver d'amour, rassemblement

- ❖ Explorer avec les élèves des associations de mots et d'idées à partir de mots relatifs à l'amour. Dresser une carte sémantique de tous ces mots.
- ❖ Demander ensuite aux élèves d'associer la première lettre leur nom ou prénom (ou une des lettres de leur nom) avec une des lettres du mot exploré. Par exemple : Jeanne **M**ansfield s'associera avec le **M** (mariage, mourir d'amour etc.)
- ❖ Chaque élève explore en mouvement différentes façons de traduire ces mots. On peut suggérer d'utiliser l'**improvisation** pour explorer chacune des lettres qui composent les mots à l'aide de **tracés aériens**, de **tracés au sol** sur place ou en déplacement ou encore en trouvant une **action** correspondante. Mourir d'amour peut se traduire par une chute au sol, une descente lente etc.
- ❖ Inviter ensuite les élèves à créer une ou deux **phrases gestuelles** à partir des idées issues de cette improvisation.
- ❖ Une fois que chaque élève a en banque quelques phrases, faire intervenir une fois de plus le hasard comme mode de création en associant toutes les personnes dont le nom ou le prénom commence par la même lettre (si ce n'est pas possible trouver des correspondances dans les noms) Cette association d'équipe, issue du hasard, peut donner lieu à des formations de type duo, trio, quatuor ou sixtet etc. Par exemple : Le trio de **Amélia**, **Arthur** et **Anaïs**.
- ❖ Le duo de Pierre **Mc** Ewan, Josée **Marsolais**.
- ❖ Demander maintenant aux élèves de mettre en commun leurs phrases en les **enchaînant** l'une après l'autre ou en **combinant** des sections de l'une et de l'autre, en les dansant en **alternance**, en **superposition** ou à l'**unisson**.

Activité 3 : « L'image de soi » (self-image)

Disciplines concernées : arts visuels et médiatiques, danse

Ressources requises : appareil photo numérique ou téléphone portable avec photo, tablette graphique, logiciel de dessin, vieilles revues illustrées, carton, colle, matériel de dessin (crayons de couleur, marqueurs, crayons pastel, etc.)

Dans *Journal intime*, l'environnement scénique et scénographique qu'a créé Hélène Blackburn contribue grandement à l'atmosphère d'intimité que suggère le thème. L'éclairage, la projection de photos, la centaine de lampions, tous ces éléments participent à la création d'un sens pour le spectateur qui reçoit la pièce chorégraphique.

Inviter les élèves à reprendre un de ces éléments et à les traiter à leur façon.

Prenons par exemple les images photographiques projetées :

Introduction :

- ❖ Dans un premier temps amener les élèves à échanger sur cet aspect de la pièce. Comment la chorégraphe a-t-elle utilisé les images? Quelles étaient ces images et que représentaient-elles? Quelles impressions cela leur a laissé? Qu'est-ce que cela ajoutait à la pièce? Quel traitement de l'image photographique a été fait ?
- ❖ Puis amener les élèves à se questionner sur les images qui les entourent dans leur quotidien. Quelle place prennent toutes ces images? Quelles influences ont-elles sur leurs vies, leurs valeurs, leurs rêves, etc.? Sont-elles représentatives de leur identité?

Activité :

- ❖ Proposer aux élèves d'utiliser l'appareil photo numérique ou le téléphone portable avec photo puis de partir à la recherche et à la capture de clichés qui traduisent leur intention. Si cela est possible, ils pourraient sortir de la classe et s'attarder à des personnages réels, à des images publicitaires ou à des objets. Travailler les plans rapprochés, éloignés, s'attarder aux petits gestes, aux expressions, etc.
- ❖ Proposer ensuite aux élèves de créer un collage virtuel à partir des images numérisées sur lequel il est ensuite possible d'intervenir avec une tablette graphique ou un logiciel de dessin afin de créer une image personnalisée.
- ❖ Si les ressources matérielles de la classe ne permettent pas de réaliser ce projet, nous proposons ici une alternative : utiliser de vieilles revues et inviter les élèves à sélectionner des images qui représentent le mieux l'idée qu'ils veulent exprimer, en faire un collage sur lequel il est possible, là aussi, d'intervenir avec un autre médium soit le pastel, le crayon, l'encre, le papier, etc.
- ❖ Si les ressources matérielles de la classe ne permettent pas de réaliser ce projet, nous proposons ici une alternative : utiliser de vieilles revues et inviter les élèves à sélectionner des images qui représentent le mieux l'idée qu'ils veulent exprimer, en faire un collage sur lequel il est possible, là aussi, d'intervenir avec un autre médium soit le pastel, le crayon, l'encre, le papier, etc.
- ❖ Activité de réinvestissement en danse :
- ❖ Utiliser les images comme déclencheur de création de mouvements
- ❖ Choisir parmi toutes les images qui constituent le collage, qu'il soit numérique ou plastique, des postures, des gestes, des expressions.
- ❖ S'approprier ces postures et gestes dans son corps et les animer par l'action. Par exemple, en imaginant le geste qui précède cette posture et celui qui suit.
- ❖ Le complexifier en le répétant avec des variantes de temps, d'espace et d'énergies.
- ❖ Les images numériques pourraient également être projetées en soutien au mouvement dansé.

Activité 4 : « Les saisons du cœur »

L'été j'ai le cœur léger, **l'automne** le cœur tourmenté, **l'hiver** le cœur froid et **le printemps** mon cœur s'enflamme.

L'intensité avec laquelle les jeunes vivent les nouvelles expériences peut les amener à côtoyer plusieurs états dans un court laps de temps. À la manière des saisons, l'état amoureux se transforme, évolue. En associant un qualitatif à chaque saison il est ainsi possible d'explorer plusieurs nuances d'état amoureux. Ces mots suggèrent une utilisation de différentes **énergies** qui viennent à leur tour colorer le mouvement.

- ❖ Les élèves peuvent d'abord explorer à partir de ce que leur inspire les saisons. Puis « colorer » leurs mouvements ou actions des différentes énergies que suggèrent les qualificatifs. Quelle énergie exprime le mieux la **tourmente** : une énergie contenue? Quel espace sera déployé par le mouvement de tourmente : près de soi, dans des trajectoires sinueuses?
- ❖ En jouant avec la vitesse d'exécution, la force que l'on met dans le mouvement, l'**espace** qu'il utilise pour se déployer ou encore en combinant tous ces paramètres, une même **phrase gestuelle** peut prendre différentes nuances.
- ❖ Comme le temps qui passe, de saisons en saisons, on peut inviter les élèves à organiser dans le temps et l'**espace** de leur création. L'utilisation de procédés comme la **succession** et le **canon** permet de structurer et de complexifier leur réalisation. Imaginons aussi le temps qui passe à une vitesse ou à une lenteur exagérée, comment cela transformerait-il les mouvements?
- ❖ Pour terminer, inviter les élèves à discuter de leurs observations en lien avec l'utilisation des différentes énergies dans le mouvement. Comment les mouvements se modulent selon l'énergie utilisée? Peuvent-ils faire des liens avec les qualités dynamiques que l'on retrouvait chez les danseurs de *Journal intime*? Peuvent-ils caractériser les types de danses qu'ils connaissent selon l'énergie dominante utilisée?

5 ~ ANNEXE

(en lien avec l'activité N°.1)

Extraits de « La nuit de la Saint-Jean » tiré de **Tristan et Iseut** de Thomas de Bretagne (c.1170)

Déjà le soleil était entré dans le signe du Cancer. C'était la veille de la Saint-Jean... Tristan jouait aux échecs avec Iseut sous la tente. Il eut soif. Il appela une meschinette :

Tristan : « Va dire à notre chambrière Brangaine, de nous apporter à boire. »
Et Tristan l'offre à Iseut, en disant : « Belle Iseut, buvez ce breuvage ». Iseut boit une gorgée et tend la coupe à Tristan qui la vide à son tour d'un trait. Aussitôt il regarde Iseut d'un air égaré, et l'émoi et la frayeur se peigne sur la figure d'Iseut.

Qu'ont-ils fait? Hélas! Ce n'est pas le vin de la réserve qu'ils ont bu ... mais le boire enchanté que la reine d'Irlande a brassé pour les noces du roi Marc!

Iseut : « Malheur, malheur à moi » s'écrie-t-elle.

Tristan : « Hélas, hélas, vous avez bu votre destruction et votre mort! ». *Cependant le poison d'amour se répand dans les veines du valet et de la pucelle. Hier ennemis, les voici aujourd'hui remplis de désir l'un pour l'autre. Vénus, la redoutable chasserresse, les a pris dans ses filets; le dieu d'Amour leur a décoché sa flèche mortelle...*

Iseut : « Ne pensez-vous pas qu'il aurait mieux valu rester à Weisefort plutôt que de voguer sur cette mer aventureuse? Ah! Je voudrais encore écouter vos belles paroles et vos belles histoires et apprendre l'art de faire des lais et de les chanter et de les noter à la harpe, mon doux maître. »

Tristan : « J'ai bon souvenir, fait-il, de ce séjour en Irlande; j'y ai pourtant enduré maintes et peines et travaux. »

Iseut : « Je parie que vous avez plus peur d'une femme que du grand dragon crêté? »
Tristan sourit. Leurs coudes se touchent; leurs yeux échangent d'ardents messages; leurs mains se pressent, fiévreuses.

« Que s'est-il passé? dit Iseut, je vous haïssais il y a une heure, et voici qu'il me semble que je ne pourrais jamais me séparer de vous »

« C'est une merveille, dit Tristan, je suis pour vous comme vous l'êtes pour moi. »

Extraits des paroles de chanson de la comédie musicale **Roméo et Juliette**

Et voilà qu'elle aime : paroles et musique de Gérard Presgurvic

*Moi je ne suis personne on ne me tourne pas autour
On m'a dit tu donnes ton lait et ton amour
Et quand j'ai vu ses yeux, j'ai remercié les dieux
Et j'ai prié le ciel pour que sa vie soit belle
Et Juliette a grandi*

*Et voilà qu'elle aime et voilà qu'elle danse
Elle me dit je l'aime elle sort de l'enfance
Et moi qui ne suis rien que sa nurse, son coussin
C'est à moi qu'elle ressemble
Mais je suis la seule pour elle qui tremble
Et voilà qu'elle aime et voilà qu'elle danse
Et voilà qu'elle aime*

Extraits du poème **Évangeline et Gabriel** (1853) de Henry Wadsworth Longfellow

*Avec ses dix-sept ans, et son brillant œil noir
Qu'ombrageait quelque peu sa brune chevelure,
Son œil qu'on eut dit fait du velours de la mûre
Qui luit, près du chemin, aux branches d'un buisson.*

*Elle était belle à voir au temps de la moisson,
Et comme la génisse elle avait douce haleine
Quand elle s'en allait, en corsage de laine,
Porter aux moissonneurs, dans les champs plantureux,
Le midi, des flacons de cidre généreux.
Mais, les jours de dimanche, elle était bien plus belle...*

Poème, **Beauté cruelle**, d'Émile Nelligan que vous retrouverez dans la pièce *Journal intime*

*Certe, il ne faut avoir qu'un amour en ce monde,
Un amour, rien qu'un seul, tout fantasque soit-il ;
Et moi qui le recherche ainsi, noble et subtil,
Voici qu'il m'est à l'âme une entaille profonde.*

*Elle est hautaine et belle, et moi timide et laid :
Je ne puis l'approcher qu'en des vapeurs de rêve.
Malheureux ! Plus je vais, et plus elle s'élève
Et dédaigne mon cœur pour un œil qui lui plaît.*

*Voyez comme, pourtant, notre sort est étrange !
Si nous eussions tous deux fait de figure échange,
Comme elle m'eût aimé d'un amour sans pareil !*

*Et je l'eusse suivie en vrai fou de Tolède,
Aux pays de la brume, aux landes du soleil,
Si le Ciel m'eût fait beau, et qu'il l'eût faite laide !*

6 ~ LEXIQUE

Voici une brève définition des mots que vous retrouvez souvent dans le texte.

ALTERNANCE

Séquence de mouvements données qui se succède puis qui revient tour à tour et qui est exécutée par plus d'une personne. L'alternance est un peu comme un dialogue. Une personne bouge pendant que l'autre « écoute » puis ils inversent les rôles.

CANON

Exécution d'une même phrase de mouvement mais avec un décalage. Par exemple, dans un canon à deux voix, la première personne exécute une phrase de mouvement et la deuxième commence la même phrase mais en décalée. Les deux personnes ne font jamais le même mouvement au même moment mais ils bougent simultanément.

CHORÉGRAPHE

Artiste qui utilise la danse comme moyen d'expression. Il ou elle écrit dans l'espace avec et pour le corps.

CHORÉGRAPHIE

Œuvre dansée constituée de plusieurs phrases chorégraphiques enchaînées selon un ordre déterminé par le ou la chorégraphe.

DANSEUR/INTERPRÈTE

Artiste qui intègre le langage gestuel d'un chorégraphe jusqu'à le faire sien, pour ensuite porter la danse aux spectateurs.

DÉPLACEMENT

Action de se mouvoir d'un point A au point B.

ÉNERGIE

Dynamisme, volonté avec lequel un ou plusieurs mouvements peuvent être exécutés.

ESPACE

Étendue plus ou moins définie, espace de répétition, espace scénique... qui enveloppe et contient les objets ; les personnes. Avec leurs gestes, les interprètes sculptent et dansent dans l'espace.

IMPROVISATION

Inventer une gestuelle à partir de son imaginaire. Il est aussi possible d'improviser en s'inspirant d'images, de musique, de texte, etc. ou encore en se donnant des thèmes d'improvisation comme l'amour par exemple.

LANGAGE CHORÉGRAPHIQUE

Élaboration d'un vocabulaire dansé propre à chaque chorégraphe lui permettant de s'exprimer à travers le mouvement.

PHRASE CHORÉGRAPHIQUE

Série de mouvements enchaînés selon un ordre déterminé par le ou la chorégraphe. La même phrase chorégraphique peut se répéter pendant un spectacle.

PROCESSUS CRÉATIF

Évolution dans le temps d'une chorégraphie. Manière de procéder pour créer une œuvre à partir d'une idée, d'une image, ou d'une impression, où le chorégraphe, les danseurs et les collaborateurs s'unissent dans le but de créer une chorégraphie.

SUCCESSION

Mouvement ou phrase de mouvements enchaînés les uns à la suite des autres. Par exemple, une personne exécute sa phrase gestuelle, lorsqu'elle a terminé, la personne suivante commence sa séquence et ainsi de suite. Il y a une seule personne à la fois qui bouge.

SUPERPOSITION

Exécution de deux phrases de mouvements différentes mais qui sont dansées en même temps.

TRACÉ AÉRIEN

Action de dessiner, de sculpter des mouvements dans l'espace.

TRACÉ AU SOL

Action de dessiner des mouvements au sol, comme si on écrivait dans le sable.

UNISSON

Mouvement ou phrase de mouvements fait en même temps par plusieurs personnes à la fois.

7 ~ BIBLIOGRAPHIE

Ressources sur internet

Compagnie Cas Public : www.caspublic.com

Centre national des Arts: www.nac-cna.ca

Volet Arts et éducation du Centre national des Arts : www.artsvivants.ca

Sites web en lien avec l'atelier N° 1

Paroles de chanson de la comédie musicale *Roméo et Juliette* :

<http://www.paroles.net/chansons/14703.htm>

Texte Tristan et Iseult « La nuit de la St-Jean » : <http://french.chass.utoronto.ca/fre180/Tristan.html>

Poème Évangéline: http://www.cyberacadie.com/acadie_evangeline.htm

Site web de l'Encyclopédie canadienne : www.thecanadianencyclopedia.com

Sites web littéraires

Auteur français et étrangers : www.alalettre.com

Poème *Beauté cruelle* d'Émile Nelligan : <http://www.emile-nelligan.com>

Sites web qui traitent de Cas Public

http://www.dancemagazine.com/dance_magazine/reviews/show_review.php?PHPSESSID=bfea9b7a331b2fda2b8c688463908906&f=february_2003%2F2003_02_caspublic.php

<http://www.danceviewtimes.com/dvny/reviews/2004/winter/caspublic.htm>

http://www.danceinsider.com/f2004/f0310_3.html

<http://www.liverush.ca/fr/ottawa/whatson/index.cfm?fuseaction=results&EventID=4423>

Reuves électroniques sur la danse Canadiennes

Dance Collection Danse : www.dcd.ca

Dfdanse (webzine en français) : www.dfdanse.com

The Dance Current : www.thedancecurrent.com

Dance International Magazine : www.danceinternational.org

Internationale

<http://arte-tv.com/fr/art-musique/danse/260244.html>

Sur papier

d. le magazine pour découvrir la danse vol.1 no 1, production du regroupement québécois de la danse – ISBN 2-9803306-5-5 Dépôt bibliothèque nationale du Québec 2000.